

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 71 (2009)

Buchbesprechung: Notes de lecture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

AGOSTINO PARAVICINI, LE MOYEN AGE SAVOYARD ET NOUS

Bernard Andenmatten, Catherine Chêne, Martine Ostorero et al., *Mémoires de cours. Etudes offertes à Agostino Paravicini Bagliani par ses collègues et élèves de l'Université de Lausanne*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale 48, Lausanne, 2008, 553 p.

Roberto Biolzi, «Avec le fer et la flamme». *La guerre entre la Savoie et Fribourg (1447/1448)*, Cahiers lausannois d'histoire médiévale 49, Lausanne, 2009, 294 p.

Les deux dernières parutions de la collection des Cahiers lausannois d'histoire médiévale retiendront l'attention des historiens fribourgeois. L'ouvrage de Roberto Biolzi traite de la guerre qui a opposé Fribourg à la Savoie en 1447-1448, alors que les *Mémoires de cours* offerts au professeur Paravicini Bagliani nous donnent l'occasion de découvrir quelques pans d'histoire fribourgeoise et surtout de retracer brièvement l'itinéraire d'une carrière prolifique et loin d'être terminée – si le professeur a pris sa retraite académique, il ne laisse pas pour autant de côté sa débordante activité scientifique.

Depuis plus de trente ans, Agostino Paravicini Bagliani marque de son empreinte les études médiévales en Suisse romande et bien au-delà de nos frontières. Titulaire de la chaire d'histoire médiévale de l'Université de Lausanne de 1981 à 2008, il a formé des générations de médiévistes sans oublier d'approfondir ses propres recherches, trouvant ainsi l'équilibre entre formation pédagogique et travail scientifique. A l'occasion de son départ à la retraite, ses collègues et élèves lui ont offert un imposant volume réunissant 23 contributions. Ce n'est qu'un juste retour de service quand on sait les efforts que le professeur a déployés pour faire publier les travaux de ses collaborateurs et étudiants, notamment en fondant, en 1989, la série de ces Cahiers tout proches de leur cinquantième livraison. Dans sa préface, Michel Pastoureau rappelle la diversité des intérêts du

Lausannois d'adoption, ainsi que l'acuité de ses recherches. Celui qui est aujourd'hui considéré comme l'historien des papes et de la papauté au Moyen Âge n'a pour autant jamais négligé l'histoire « locale » du Pays de Vaud savoyard, ni celle des mentalités. Il dirige par ailleurs la collection *Micrologus* qui promeut les recherches sur les conceptions médiévales de la nature. Les quelque 200 publications recensées au début du volume attestent de son ouverture et de sa rigueur scientifiques. On peut mesurer le caractère affable de l'homme à l'aune des nombreux travaux en collaboration auxquels il s'est associé.

Le volume offert répond à la curiosité du maître. Il se découpe en trois parties qui reprennent ses grands axes de recherche, à savoir l'histoire religieuse et culturelle, l'histoire du Pays de Vaud ainsi que les normes et pratiques juridiques. Cet ouvrage présente l'intérêt de regrouper plusieurs générations d'historiens, tant des contemporains de Paravicini Bagliani que des jeunes pousses, tous réunis dans la démarche si chère au professeur: l'analyse historique des sources et surtout leur édition. Il ne faut donc pas s'étonner de trouver, en annexe des articles, de nombreux textes édités ou réédités. Ces *Mémoires de cours* contiennent quelques illustrations en couleurs, ainsi qu'un index des noms de lieux et personnes indispensable pour s'y retrouver dans un si grand nombre de contributions.

Le lecteur fribourgeois retiendra plus particulièrement trois contributions qui touchent directement à l'aire cantonale. En premier lieu, Ernst Tresp propose une intéressante étude des préambules des actes du couvent de Hauterive dans la seconde moitié du XII^e siècle. Il met en exergue l'influence de l'*Ars dictandi* élaboré au sud des Alpes sur la composition des préambules émis à Hauterive. Le corpus des sources se constitue à partir des actes copiés par Conon de Prez dans le *Liber donationum Altaeripae*, cartulaire publié par Tresp en 1980 déjà (l'édition en français est de 1984). La famille d'Estavayer et ses ramifications fournissent à Bernard Andenmatten la matière d'un passionnant article. L'auteur y expose comment le patrimoine familial se partage à partir du milieu du XIII^e siècle et comment cela se traduit dans l'espace urbain. La branche aînée conserve le Vieux-Château (Motte-Châtel) tandis que les branches cadettes construisent les châteaux de Chenaux et de « Savoie ». La ville d'Estavayer reste cependant gouvernée en coseigneurie par les trois rameaux du lignage. Enfin le procès de Pierre Perat de Dommartin fait

écho à l'actualité sur la sorcellerie dans le canton de Fribourg. Kathrin Utz Tremp montre avec brio comment les autorités fribourgeoises jugent légitimement – Dommartin n'étant pas du ressort de Fribourg – le cas de ce voleur et sorcier vaudois. L'auteure suppose que Pierre Perat a commis un délit sur les terres soumises à Fribourg, ce qui permet son arrestation selon une loi de 1375 prévoyant la poursuite des «étrangers» y perpétrant des crimes. Le procès dure trois jours entre les audiences et l'exécution capitale. La justice est alors intransigeante et expéditive quand il s'agit d'affaire de sorcellerie.

Fribourg reste au centre des préoccupations des historiens de Lausanne puisque Roberto Biolzi analyse une période clef de son rapport au duché de Savoie, en partant d'une série très complète et détaillée de comptes de l'armée savoyarde conservée aux Archives de Turin. Le conflit éclate au mois de décembre 1447 et s'achève par la paix de Morat signée le 16 juillet 1448, marquant la destinée de la ville zähringienne qui, en 1452, prendra le parti de la Savoie au détriment des intérêts autrichiens, ses précédents seigneurs étant les Habsbourg. Cette guerre a surtout été étudiée par des historiens de Fribourg; elle est pourtant tout aussi importante pour l'histoire du duché de Savoie. Elle est en effet symptomatique d'une période de crise et de déclin de l'Etat savoyard, aux ambitions militaires démesurées. En outre, l'analyse de ces comptes des trésoriers de guerre apporte une nouvelle contribution à l'étude du milieu du XV^e siècle, époque de transition dans l'histoire militaire européenne.

Ce travail a le mérite de rendre attentif le lecteur au grand potentiel d'exploitation de ce type de documents dits pragmatiques, dont les livres de comptes constituent un parfait exemple. L'auteur réussit à donner une lecture complète et valorisante de ces sources financières, par une minutieuse analyse tripartite des textes: il en sort les données directes (coût d'une guerre, rémunérations des combattants), mais aussi des renseignements indirects (composition sociale de l'armée savoyarde, typologie de la guerre), et compare ces éléments avec une autre source de l'époque, à savoir la Chronique du notaire fribourgeois Jean de Gruyère. Cela permet de saisir la portée événementielle des entrées des comptes, d'insérer les informations récoltées dans un cadre plus large, et de donner une lecture historiographique comparative des deux sources produites par des camps opposés. Le travail ne prend malheureusement pas en considération les

Florian Defferrard,
doctorant du Fonds
national de la recherche,
prépare une thèse
en histoire médiévale
à l'université de Turin;
Damiano Robbiani
est doctorant
à l'université
de Fribourg.

sources pragmatiques fribourgeoises pour une comparaison des deux activités militaires. L'auteur a choisi de concentrer ses efforts sur l'étude de l'organisation de l'armée savoyarde, en renonçant à aborder une problématique qui serait utile pour éclairer l'issue de cette guerre.

Roberto Biolzi commence son étude par l'exposition du contexte historique. Il analyse le système administratif et bureaucratique de mise en place d'une armée, décrit le rôle des trésoriers de guerre, le financement et le coût du conflit, le recrutement et la composition de l'armée savoyarde; il évoque la typologie de la guerre – escarmouches et brigandage plutôt que batailles rangées. Cette dernière constatation est soutenue par la comparaison des sources étudiées avec la Chronique de Jean de Gruyère, qui permet également de relire et de ramener à de justes proportions les chiffres des effectifs de l'armée savoyarde. Il ne faut pas oublier que le notaire fribourgeois est lui aussi influencé par son appartenance au parti des «vaincus» quant à son estimation des pertes et des prisonniers. Le travail est suivi d'une édition partielle des sources comptables, dans la lignée des précédents travaux de la collection.

Florian Defferrard, Damiano Robbiani

L'ORFÈVRERIE FRIBOURGEOISE BRILLE DE TOUT SON ÉCLAT

Ivan Andrey, *A la table de Dieu et de Leurs Excellences. L'orfèvrerie dans le canton de Fribourg entre 1550 et 1850*, MAHF, Fribourg 2009, 384 p.

Malgré le désintérêt du grand public et d'une grande partie des historiens de l'art pour les arts appliqués, les recherches sur l'orfèvrerie en Suisse ont sensiblement avancé ces dernières années. Dernièrement, l'orfèvrerie de nombreuses villes et régions suisses, comme Schaffhouse, Lausanne ou la Thurgovie, a fait l'objet de nouvelles publications et d'expositions. La grande richesse et la diversité des centres de production étonnent. Néanmoins, pour qu'une anthologie de l'orfèvrerie en Suisse puisse un jour être écrite, il faudrait que certains grands centres de production comme Berne, Bâle ou Genève soient mieux connus. Les deux catalogues d'orfèvrerie civile du Musée national ne sont qu'un premier pas.¹

Une nouvelle étape a été franchie grâce au livre d'Ivan Andrey, vaste travail de recherche et aussi catalogue de l'exposition tenue au Musée d'art et d'histoire Fribourg du 21 novembre au 15 mars 2009. Les recherches d'Ivan Andrey étendent en effet grandement nos connaissances sur le sujet, nourries jusqu'alors grâce au recensement de nombreuses pièces d'orfèvrerie dans les *Monuments d'Art et d'Histoire de la Suisse*² et à l'exposition sur le trésor de la cathédrale de Fribourg, avec son catalogue, en 1983.³

Ce livre tant attendu est très richement illustré et hautement informatif. La première partie, générale et intitulée «Historique», donne un bon aperçu de l'histoire fribourgeoise et des différents aspects de l'orfèvrerie dans le canton. L'importance de la Contre-Réforme, les particularités du pouvoir de la république patricienne, et les contextes géographique, politique et commercial sont bien présentés. Fribourg, toujours restée catholique, qui s'est retrouvée entourée par le canton de Berne, protestant, est proche de Lausanne, un centre de production d'orfèvrerie particulièrement rayonnant au XVIII^e siècle. Toutefois, les orfèvres fribourgeois ne copient pas ce qui se fait chez leurs voisins: à Fribourg, ce sont des

¹ GRUBER Alain, *Weltliches Silber, Katalog der Sammlungen des Schweizerischen Landesmuseums Zürich*, Zurich 1977; LANZ Hanspeter, *Weltliches Silber 2, Katalog der Sammlungen des Schweizerischen Landesmuseums Zürich*, Zurich 2001.

² STRUB Marcel, *La ville de Fribourg*, MAH I-III, 1956, 1959 et 1964; SCHÖPFER Hermann, *Le district du Lac I*, MAH IV, 1989 et *Der Seebezirk II*, MAH V, 2000.

³ *Trésor de la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg*, catalogue d'exposition, MAHF 1983.

Paire de jattes, Jacques-David Müller, Fribourg, vers 1745, argent, armes de Gottrau-von der Weid, collection particulière.
Photo: MAHF / Primula Bosshard



modèles étrangers que l'on importe et copie volontiers, en général d'autres contrées catholiques. L'influence allemande notamment est prépondérante. Nombre d'orfèvres fribourgeois ont en effet un lien avec l'Allemagne du Sud, qu'ils soient directement originaires du pays ou qu'ils y aient vécu pour effectuer leur apprentissage. A titre d'exemple, beaucoup de pièces viennent du grand centre d'orfèvrerie d'Augsbourg, d'ailleurs presque exclusivement des pièces d'argenterie religieuse, dont une statue de la Vierge (n° 132), deux bustes de saints (n° 133), un Christ en croix (n° 134) ou les deux plaquettes représentant le Christ et la Vierge (n° 158). En raison des liens commerciaux étroits noués avec la Franche-Comté et Lyon, d'autres pièces arrivent de ces régions, comme les calices de Besançon (n°50) et de Lyon (n° 59).

L'argenterie profane reprend à la fois des modèles allemands et français, certaines pièces étant directement importées de Paris et copiées à plusieurs reprises à Fribourg; telle la paire de jattes décagonales aux armes von der Weid-d'Estavayer, dont l'une est parisienne (n° 210), l'autre fribourgeoise (n° 211), recopiée presque à l'identique une vingtaine d'années après, vers 1745, par l'orfèvre Jaques David Müller pour la famille de Gottrau-von der Weid (n° 212).

La plus vaste partie du livre distingue entre «orfèvrerie religieuse» et «orfèvrerie civile» avec de nombreux sous-chapitres. La plupart des 264

objets cités sont mis dans leur contexte historique et accompagnés de nombreuses informations. Comme le titre de l'ouvrage l'indique, il s'agit de l'orfèvrerie dans le canton de Fribourg, les pièces mentionnées n'ont donc pas toutes été fabriquées par des orfèvres fribourgeois. Nombreuses, on l'a dit, sont celles importées d'Augsbourg ou de France. Peut-être aurait-on pu ici, par souci de clarté, mieux séparer les deux groupes de pièces, et regrouper sous forme de petites introductions certaines informations, intéressantes mais d'ordre général, un peu dispersées dans les différentes notices.

Christian Hörack, expert reconnu pour l'orfèvrerie, est conservateur au Musée historique de Bâle.

Un aspect très positif de la présente publication est le nombre important d'illustrations de tous les objets, d'agrandissements de certains détails et souvent de portraits ou autres sources encore, qui le rendent extrêmement informatif. Le lecteur apprend beaucoup dès le premier coup d'œil, grâce également au graphisme, parfaitement clair et élégant, et à la mise en page très bien réalisée. On aurait seulement pu souhaiter que les illustrations de la partie «Historique» soient plus en lien avec le texte.

Dans la dernière partie sont présentées les biographies des orfèvres fribourgeois. Les recherches de l'auteur ont apporté de nombreux ajouts aux biographies déjà connues des orfèvres, principalement ceux du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. Ici, les informations sont beaucoup plus détaillées qu'elles ne pouvaient l'être dans le *Manuel des orfèvres de la Suisse romande*.⁴ Notons que tous les poinçons sont photographiés et très lisibles. L'index alphabétique des poinçons à la fin du chapitre sera un outil de travail très apprécié par les experts. Que l'échelle des poinçons ne soit pas indiquée et varie un peu en fonction de la lisibilité est un détail négligeable, qui ne gênera que quelques puristes.

La richesse de l'orfèvrerie fribourgeoise a enfin été mise au grand jour, pour la joie des collectionneurs, des spécialistes, mais aussi et surtout d'un vaste public. Nul doute que des ouvrages tels que celui d'Ivan Andrey aideront à faire mieux connaître un pan important mais négligé, voir ignoré, de notre patrimoine. Soyons optimiste et espérons que le riche héritage en objets précieux conservé dans nos musées, et souvent même encore chez leurs commanditaires, dans les églises ou les familles, soit mieux apprécié par les générations futures.

Christian Hörack

⁴ Par François-Pierre DE VEVEY, Fribourg 1985.

UNE HISTOIRE SOCIO-MÉDICALE DE FRIBOURG

Alain Bosson, *Docteur! Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960)*, Archives de la SHCF, nouvelle série, vol. 3, Fribourg 2009, 754 p.

Historien du social et de la santé, avant même d'être historien de la médecine, Alain Bosson s'est lancé, dès le début de ses recherches il y a une quinzaine d'années, dans une entreprise à tous égards exemplaire: répertorier, du plus loin que les sources le permettent, l'ensemble des médecins fribourgeois, et consacrer à chacun une notice biographique la plus complète possible, agrémentée à chaque fois de la mention des sources disponibles et d'études concernant le médecin en question, de la liste des publications. De fait, par la masse même des informations qu'il contient et par la manière dont elles sont organisées, loin de constituer la simple et rébarbative énumération de praticiens plus ou moins intéressants, ce dictionnaire nous plonge au cœur de ce qui constitue l'un des problèmes les plus intéressants de l'historiographie médicale aujourd'hui: à savoir l'extraordinaire multiplicité des acteurs que, depuis le Moyen Âge, l'on regroupe sous la dénomination de médecins.

Quoi de commun en effet entre Pierre Bergeret (XV^e siècle), attesté comme *cirorgicus* et *barbitonsor* dans diverses sources entre 1467 et 1490, Nicolas Paccot (mort en 1619), docteur en médecine et éminent politicien de Fribourg, auteur en 1612 du premier imprimé médical fribourgeois (un traité contre la peste), Xavier Cuony (1841-1915), médecin formé en Allemagne au milieu du XIX^e siècle, participant à l'essor bourgeois de la profession médicale et à son intégration dans l'élite locale, et Maurice Arthus (1862-1945), Français devenu professeur à l'Université de Fribourg à la fin du XIX^e siècle, puis à nouveau dans les années 1930, l'une des sommités scientifiques de son époque?

A travers l'ensemble de ces profils, c'est finalement une histoire socio-médicale totale du canton de Fribourg qui se dessine. Car, judicieusement soutenu par l'attention qu'il porte aux études théoriques relatives aux

biographies collectives et à la prosopographie, Bosson sait éviter les pièges de la célébration locale ou de l'anecdote croustillante mais peu significative. Au contraire, il réussit à mettre en lumière, chaque fois que les sources le permettent, les caractéristiques communes et les traits différentiels. Bref, s'attachant à souligner les trajectoires (de formation, de réseaux professionnels, d'insertion sociale) plutôt que de s'égarer dans la jungle des traits et actions individuelles, il nous fait envisager la médecine comme une activité complexe, dont le contour est dessiné par un ensemble de déterminants sociaux bien davantage que par des génies singuliers et anhistoriques.

Ne rechignant pas devant l'effort, Bosson a retenu des critères d'inclusion particulièrement larges: figurent dans ce dictionnaire tous ceux (et, bien plus rarement – féminisation tardive de la médecine oblige –, toutes celles) qui ont exercé, sous les formes les plus diverses, dans le canton de Fribourg, ainsi que les médecins d'origine fribourgeoise ayant pratiqué ailleurs. Bienvenue désormais à quiconque voudra compléter, au hasard d'une trouvaille, ce tableau impressionnant; par exemple, comme on peut le lire dans *La Liberté* du 28 mai 1903, François Dizard (1864-?), médecin psychiatre appelé à diriger le «Sanatorium d'Humilimont près de Bulle»; et sans doute, à l'instar de ce dernier, quelques autres praticiens ayant exercé plus ou moins longuement dans des institutions fribourgeoises privées, aux archives inexistantes ou inaccessibles. Mais, au vu de la connaissance approfondie des sources et archives locales que l'historien manie avec virtuosité, il y a fort à parier que les adjonctions et corrections seront rares. Bosson lui-même signale à ceux qui voudront bien le suivre quelques pistes: les «chirurgiens» d'avant le XVIII^e siècle (avec tout le spectre des statuts et activités que ce terme recouvre avant qu'il soit réuni officiellement, au cours du siècle suivant, à celui de médecin) sont certainement sous-représentés, et quiconque voudra bien s'amuser à dépouiller attentivement les 770 mètres linéaires des registres de notaires des Archives de l'Etat de Fribourg est d'ores et déjà invité à compléter ce dictionnaire.

Une telle lecture serait du reste l'occasion d'élargir radicalement, et du coup de problématiser un peu plus l'entreprise de l'historien (au double sens de la rendre plus ardue, mais aussi, de prendre toute la mesure du problème soulevé). Car, comme l'exemple des chirurgiens d'Ancien Régime le montre bien, la différence entre pratique médicale «légitime»

Vincent Barras
est directeur de l'Institut
d'histoire de la médecine
de l'université de
Lausanne/CHUV.

(celle à laquelle Bosson entend se tenir) et soignants de tous ordres est à vrai dire difficile à tenir: il faudrait en réalité aussi tenir compte d'un nombre important d'apothicaires, sans compter les innombrables rebouteux et guérisseurs à la frontière de l'art de guérir, sans que l'on puisse souvent décider clairement si ces personnages se situent du «bon» ou du «mauvais» côté de la médecine.

Quoi qu'il en soit, venant après les travaux pionniers et déjà anciens de Léon Gauthier pour Genève (datant du début du XX^e siècle, actuellement complétés par Philip Rieder), puis ceux d'Eugène Olivier (du milieu du siècle) pour le canton de Vaud, Bosson vient compléter une fresque romande qui prend très bonne figure. Nous disposons désormais d'un très précieux outil de travail en histoire de la médecine et de la santé, complété par une bibliographie et diverses annexes (listes alphabétiques, soutenances de thèse, patentes délivrées aux praticiens, liste nominative des dentistes, etc.).

Le premier à en avoir tiré profit est l'auteur lui-même. Sa très complète connaissance des médecins fribourgeois l'a en effet conduit, tout au long de ces années, à rédiger un nombre important d'études sur l'histoire sanitaire fribourgeoise, déjà publiées dans diverses revues ou extraites des mémoires de licence et de maîtrise soutenus par l'auteur respectivement à l'Université de Fribourg et à l'Université de Lyon-III. Une douzaine sont republiées en ouverture au dictionnaire. Démontrant la maîtrise analytique de leur auteur, elles portent sur des sujets aussi variés que l'introduction de la vaccination ou de l'anesthésie, la peste au XVII^e siècle, la médecine scolaire, la vie quotidienne d'un médecin de Bulle au début du XIX^e siècle, et démontrent tout le profit que l'on peut tirer d'un tel dictionnaire: il permettra notamment aux historiens intéressés, à la suite de Bosson, d'accéder par le biais des trajectoires biographiques, à des sources infiniment précieuses pour l'histoire de la santé et de la médecine.

Vincent Barras

SCULPTURE GOTHIQUE TARDIVE: FRIBOURG PASSE L'EXAMEN EUROPÉEN

Stephan Gasser, Katharina Simon-Muscheid (Hrsg.), *Die spätgotische Skulptur Freiburgs i. Ue. im europäischen Kontext*, Archives de la SHCF, nouvelle série, vol. 4, Fribourg 2009, 500 p., ill.

Voici un plateau de hors-d'œuvre, un buffet à picorer pour aiguïser ses papilles en attendant qu'arrive sur nos tables, en 2011, le plat de résistance, avec les résultats de la grande étude menée depuis cinq ans par une équipe de chercheurs sur l'âge d'or de la sculpture fribourgeoise: la première moitié du XVI^e siècle, le temps des Geiler et des Gieng, des Gramp et des Roditzer, ou du Maître aux gros nez. Ouvrons-nous donc l'appétit en revivant dans son contexte européen, avec les vingt contributeurs de ce recueil, un moment de grâce de l'histoire locale.

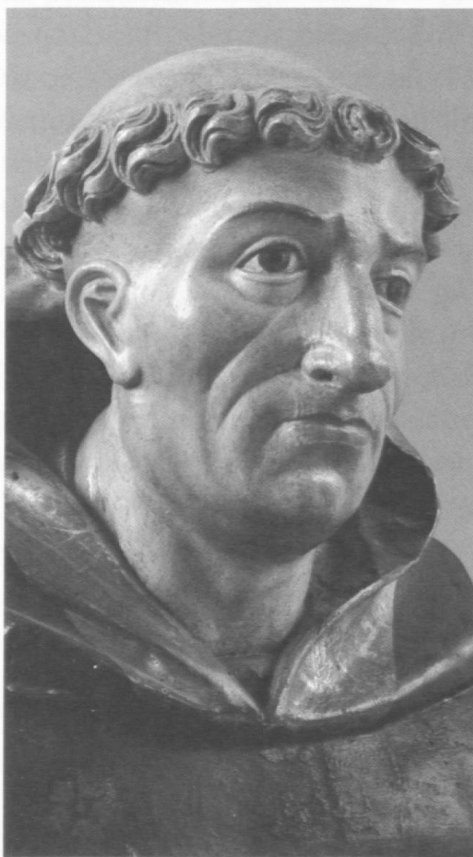
Le volume présente les communications faites au colloque tenu en mai 2008 au Musée d'art et d'histoire Fribourg. Les visiteurs venaient des universités et musées de Francfort, Munich, Aix-la-Chapelle, Wurzburg, Stuttgart, Trèves et Leipzig, de Paris, de Turin, de Zurich, Berne et Lausanne. Ce large éventail tient évidemment à la situation de Fribourg, au carrefour d'influences multiples. Vittorio Natale relève la parenté de certaines œuvres d'ici avec des sculptures du Genevois, Stefan Roller et Harald Theiss signalent dans cet esprit l'intérêt d'un artiste d'Ulm, Michel Erhart. La recherche actuelle (re)découvre et on (ré)évalue ainsi l'importance de la production fribourgeoise à l'échelle européenne, sur le plan quantitatif – plus de 400 œuvres sont parvenues jusqu'à nous, c'est exceptionnel – et qualitatif. Si l'ensemble ne comporte pas de chef-d'œuvre à tomber par terre, son niveau général est excellent.

L'équipe locale, organisatrice du colloque, achèvera en septembre une recherche d'envergure, menée depuis cinq ans, sur ce corpus.¹ Elle est composée de Stephan Gasser (historien de l'art), Katharina Simon-Muscheid (historienne), Alain Fretz (restaurateur) et Primula Bosshard

¹ Voir Stephan GASSER, «Gramp, Geiler, Gieng et les autres», *Annales fribourgeoises* 67 (2005), pp. 21-39.

(photographe). Le financement des travaux, un petit million, a été assuré conjointement par le Fonds national de la recherche, l'Etat de Fribourg et le MAHF, dont c'est la première collaboration d'envergure avec l'université. Pour tout dire, on a déployé les grands moyens. Car on avait bien conscience, à Fribourg, d'être en présence d'un objet de première importance, et les chercheurs du cru n'avaient cessé de s'y intéresser, mais depuis la thèse de Marcel Strub voici une cinquantaine d'années aucun ouvrage d'importance n'y avait été consacré. Il fallait tout reprendre à nouveaux frais, le fameux triptyque «nouveaux problèmes, nouvelles approches, nouvelles méthodes» ayant aussi révolutionné, entre-temps, l'histoire de l'art.

On ne se fixe plus, par exemple, sur l'attribution des œuvres à un auteur déterminé, on s'attache plutôt à découvrir le fonctionnement des ateliers, ou la place des artistes dans la cité.² Le marché est aussi scruté, ainsi que le rôle et les intentions des commanditaires: Katharina Simon-Muscheid met en lumière la personnalité du chancelier Jean de Furno; Hermann

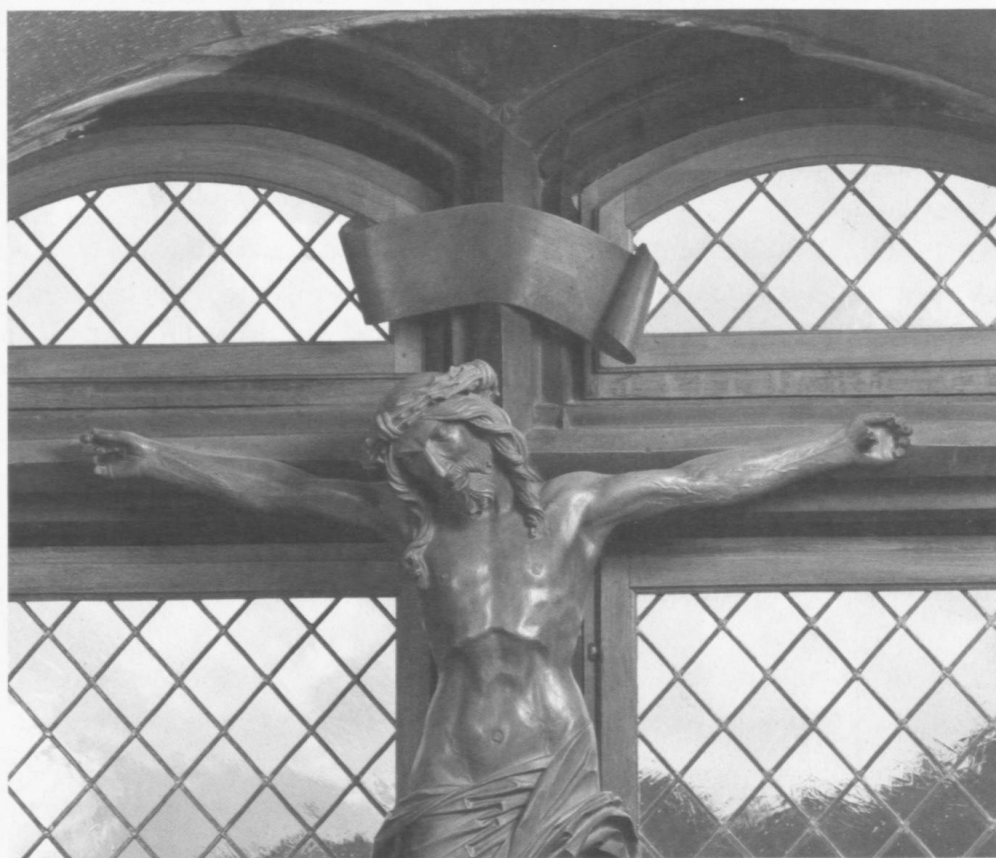


² Verena VILLIGER, «1530-1580: éclipse de peinture», *Annales fribourgeoises* 70 (2008), pp. 21-38; le texte original et complet, en allemand, paraît dans le volume recensé ici.

Schöpfer suit un évêque en visite apostolique dans des églises de campagne à la décoration minable (c'est un contre-exemple bienvenu, pour relativiser), et Silvia Zehnder-Jörg a cherché dans les archives du chapitre de Saint-Nicolas les prescriptions pour la mise en œuvre, sur le plan artistique et cérémoniel, du concile de Trente.

Les approches modernes, parfois surprenantes, sont très excitantes. Alain Fretz a exploré la ou plutôt les faces cachées de 350 statues, ce que le spectateur justement ne voit pas, ou peut tout juste entr'apercevoir: le dessus, le dessous, les côtés. Or, c'est très instructif pour l'outillage et le processus de production! Quant aux méthodes et aux outils de recherche, on note sans surprise une forte présence des sciences naturelles et des techniques de laboratoire: micro-mesures, examens physico-chimiques et autres analyses dendrochronologiques appartiennent désormais au quotidien des historiens de l'art.

Jean Steinauer



Trois chefs-d'œuvre:
le saint Dominique du
retable d'Estavayer-Blonay
(1527), au couvent des
Dominicaines d'Estavayer;
la vierge Tièche (attr.
Hans Geiler, 1525-1530),
au MAHF; et
le crucifix monolithique
de Martin Gramp à l'hôtel
de ville de Fribourg
(1508).
Photos: MAHF, Primula
Bossard.

POUR UNE HISTOIRE DU LIVRE EN SUISSE

Alain Bosson, *L'atelier typographique de Fribourg (Suisse): bibliographie raisonnée des imprimés 1585-1816*, préf. de Frédéric Barbier, introd. de Martin Good. Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg 2009, 560 p.

Alain Bosson nous invite à partager un vrai voyage dans l'histoire de l'imprimé fribourgeois. Une première version de ce travail a été diffusée en 2002 dans les *Annales typographiques fribourgeoises 1585-1773*; au grand dam des bibliographes et des bibliophiles, le tirage réduit de ce catalogue rendait son acquisition hasardeuse. L'auteur a non seulement repris, retravaillé et augmenté l'entier de son catalogue, mais il a joint toute la production imprimée de Béat-Louis Piller, imprimeur prolifique dont les quarante années d'activité ont enrichi la liste de cinq cent titres.

Un avant-propos par Martin Good situe le travail d'Alain Bosson dans le cadre des grands travaux scientifiques entrepris par la BCU de Fribourg; il est suivi d'une préface signée par Frédéric Barbier.

Après une introduction détaillant les motivations sous-tendant le travail, une synthèse sur l'état de la recherche et un développement sur la méthodologie utilisée, Alain Bosson nous offre un bel essai sur «Fribourg, lieu d'impression (1585-1816)». L'auteur brosse un magnifique tableau de la vie fribourgeoise du XVI^e jusqu'au XIX^e siècle; en particulier, il propose une analyse très convaincante des spécificités qui caractérisent l'imprimerie à Fribourg par rapport à la production mieux connue d'autres villes suisses – Bâle, Genève, Einsiedeln notamment; il montre comment les officines fribourgeoises ont su contribuer au rayonnement du canton.

Le choix de présenter le catalogue par année de publication et, au sein de cette chronologie, par ordre alphabétique des titres facilite l'accès aux données; cet ordre, utilisé par Frank Hieronymus pour décrire la production de l'officine Petri (1997), permet au lecteur de suivre plus précisément l'évolution de l'imprimerie à Fribourg. Il permet aussi de saisir la relation

entre le volume de la production imprimée et l'histoire événementielle qui caractérise l'époque donnée. Une lecture des entrées distinctes du catalogue permet de saisir la qualité des descriptions bibliographiques touchant chaque titre imprimé. Même si la BCU conserve les deux tiers des titres cités, il a fallu aussi compiler les catalogues de maintes autres bibliothèques, dont la liste (Index 4.6, Localisation des ouvrages décrits) trahit toute l'ampleur du travail réalisé: 1858 titres sont ici inventoriés, examinés et décrits.

Il faut saluer la réussite d'un immense travail. Certes, les imprimés fribourgeois ont déjà motivé plusieurs études – dont les résultats sont évalués par l'auteur dans une belle mise en scène historiographique de sa contribution à l'histoire du livre fribourgeois. Bosson a prolongé ce travail pour étendre l'histoire de la production typographique jusqu'en 1816, profitant ainsi de souligner, non seulement l'importance de l'imprimerie fribourgeoise à l'époque de la Contre-Réforme, mais surtout à l'époque moins connue des Lumières; toute la littérature, riche et récente, sur l'imprimé au dix-huitième siècle a été utilisée ici avec finesse. Le catalogue montre également que durant la Contre-Réforme, les textes de grands penseurs comme Canisius côtoient bien d'autres titres qui n'ont rien à voir avec le champ religieux; en effet, comme l'auteur l'a déjà signalé au cours de son essai d'introduction, la production religieuse ne monopolise pas, et de loin, les efforts des imprimeurs.

Pour l'historien du livre gourmand de belles illustrations de pages de titre ou de frontispices gravés, l'ouvrage reste peu illustré; le choix se limite à une illustration en début de chaque section du catalogue – une planche illustrant l'activité d'un imprimeur –, sans parler des illustrations présentes dans l'introduction. On comprend les exigences qui ont motivé ce choix; Alain Bosson signale aussi, en expliquant sa décision de renoncer aux transcriptions diplomatiques (décision regrettable certes pour les traditionalistes, mais qui rend bien plus agréable pour les non-spécialistes la lecture de cet ouvrage), que plusieurs pages de titres peuvent maintenant être consultées via le catalogue du Réseau Romand ou ceux des VD 16 et VD 17.

Cet ouvrage plaira à tout historien du livre, ainsi qu'à toute personne qui s'intéresse à l'histoire et la culture de Fribourg. Il documente les richesses conservées dans nos bibliothèques et nos archives ainsi que leur impor-

Cecilia Hurley,
responsable de la
Bibliothèque des Pasteurs
à Neuchâtel,
est chargée de mission
à l'Ecole du Louvre.

tance pour l'histoire du canton de Fribourg, des autres cantons de la Suisse romande, enfin de la Suisse; l'analyse des productions cantonales préface l'étude, encore à venir, de la circulation des imprimés en Suisse et en Europe – que ce soit par la reprise légale ou frauduleuse, ou par la vente des titres. Il prouve également l'importance de ce type de travail savant et érudit, sans lequel ces richesses risquent de sombrer sans pouvoir être utilisées de manière efficace par un public de spécialistes ainsi que d'amateurs érudits. Dans sa préface Frédéric Barbier, spécialiste internationalement reconnu de l'histoire du livre, souligne l'importance du travail effectué, et la contribution des bibliothécaires spécialisés dans la mise en valeur du patrimoine intellectuel.

On peut partager les sentiments de l'auteur quand il déplore une certaine réticence en Suisse à l'endroit des recherches sur l'histoire du livre – réticence paradoxale, quand on songe que la Suisse a joué un rôle européen de premier plan dans le domaine. Les grandes synthèses futures dépendront largement de la qualité d'analyses sectorielles comme celle-ci. Par son ouvrage Alain Bosson a justement réussi à livrer ici – sous une forme érudite et attrayante – une des premières pierres de cet édifice qui, grâce à son travail et aux initiatives lancées par d'autres historiens du livre suisse, se construit actuellement.

Cecilia Hurley

UN MAÇON WALSER À BELLEGARDE

André Losey, Jacques Rial, Sébastien Rial, *Rial. Les tribulations d'un Walser en pays de Fribourg au XVIII^e siècle*, Archives de la SHCF, nouvelle série, vol. 5, Fribourg 2009, 80 p., avec un tableau généalogique.

Les Walser, c'est une longue et fascinante histoire. La colonisation des hautes vallées des Alpes centrales, du Mont-Blanc à l'Engadine et au Vorarlberg, par ces familles paysannes parties du Haut-Valais, comme le nom l'indique, a laissé des traces et des témoins non seulement sur leurs lieux de vie (pensons aux villages germanophones du Tessin ou du Piémont), mais encore dans les régions où ces migrants se projetèrent pour travailler. Dans les terres de Fribourg, par exemple, des maçons et tailleurs de pierre walser d'Alagna et Riva (Pietre Gemelle, ou Prismell), dans le Valsesia, ont opéré dès la fin du XV^e siècle. En 1630 ce sont des Walser, les frères Peter et Anton Winter, qui construisent le chœur post-gothique de Saint-Nicolas, sur les plans du maître bernois Daniel Heintz le Jeune. Deux de leurs collègues, Hans et Anton Bodmer, originaires de Prismell eux aussi mais devenus fribourgeois, s'y étaient déjà employés.¹

Et voici qu'au XVIII^e siècle un Walser fait à nouveau souche dans le canton. Etabli à Jaun (Bellegarde), le maçon Johann Anton Rial, «originaire de Saint-Jean en vallée d'Aoste», est reçu comme sujet et ressortissant par leurs Excellences de Fribourg «moyennant le paiement de 14 couronnes et un bon comportement futur»², par lettre de naturalisation signée de l'avoyer Werro le 16 juin 1791. C'est tardif: l'impétrant est fixé à Jaun depuis près de vingt ans. Il semblerait que son épouse, une maîtresse femme nommée Christina Mooser, fille du *Kirchmeier* de l'endroit, qui avait du bien mais comptait ses sous, ait longtemps renâclé à payer la taxe.

«Saint-Jean», c'est Gressoney-Saint-Jean-Baptiste, une paroisse germanophone dans la petite vallée de la Laise (Vallaise), aux marches orientales du duché d'Aoste. Le nom des Rial y apparaît, dans un registre de baptême,

¹ Johanna STRÜBIN RINDISBACHER, «Berne-Fribourg: une greffe de chœur», *Annales fribourgeoises* 68 (2006), pp. 131-142.

² LOSEY et al. 2009, p. 19. L'acte est conservé dans les archives familiales des Rial.

en 1697, un siècle avant la réception d'Anton à Jaun. Il signifie «torrent» dans la plupart des parlers piémontais; ses doublets allemands sont Bach ou Zumbach, mais les Rial qui ont émigré en Suisse centrale ou orientale (SZ, SG) ont préféré modifier leur nom en Real. Le lieutenant-colonel Theodor Real fut le premier commandant de l'aviation militaire suisse, qu'il organisa durant la Première Guerre mondiale.

L'ancêtre des Rial fribourgeois, baptisé en 1738 à Gressoney, est mort en 1802 à Marly. Il se maria en 1773, sa femme ayant trois de plus. Il eurent un enfant mort en bas âge; puis une fille, Maria Christina, au destin touchant (vieille fille, elle s'embarque pour Nova Friburgo en 1819 comme bonne du curé Aeby, qui meurt pendant la traversée, elle-même décédant peu après l'arrivée); et un fils prénommé Josef Anton, né en 1780, la mère ayant déjà 45 ans! Ce dernier-né assura la descendance, qui compte aujourd'hui plus de quarante personnes en ligne directe. La famille a le sens de l'histoire et la fierté de ses origines. Au début du mois de juin, elle se réunissait à Gressoney pour un festif pèlerinage aux sources; et pour l'occasion, trois auteurs ont fixé quelques éléments de leur mémoire et de leur histoire dans une petite étude, agrémentée d'un tableau généalogique.

La SHCF est heureuse d'avoir accueilli ce travail dans la collection de ses Archives, car l'histoire des migrations se fait aussi à partir du matériau le plus fin. Un lignage, une aventure, ne disparaissent pas dans le flux du courant où ils se fondent, ils en révèlent bien souvent, et de la plus convaincante manière, des traits structurels: la mobilité sociale, par exemple, ou la spécialisation professionnelle, ou encore la transmission de valeurs culturelles.

Jean Steinauer

EMIGRER EN PATAGONIE

Roger Pasquier, *Marie Pittet l'émigrée*,
Editions La Sarine, Fribourg 2009, 160 p.

L'histoire du départ et de l'implantation des Fribourgeoises et Fribourgeois outre-mer devient peu à peu plus complète et plus riche. Après le travail pionnier de Martin Nicoulin et les fructueux contacts noués avec les descendants de l'exode de 1819 à Nova Friburgo¹, Christophe Mauron s'est interrogé sur la progressive intégration des Veveysans à Baradero à partir de 1856², et prochainement un *master* d'histoire reconstituera l'installation de paysans fribourgeois au Canada, dans le Manitoba, dès 1891.

Avec ce livre, doublé d'une exposition au Musée gruérien, c'est l'émigration en Patagonie qui est présentée; elle a commencé en 1871 et son étude comble une faille dans l'histoire de l'émigration fribourgeoise au XIX^e siècle. Il faut saluer à cette occasion la mémoire d'un historien qui a beaucoup œuvré dans la mise en œuvre d'une histoire plus globale de ce phénomène sur le plan national, Gérald Arlettaz, des Archives fédérales, disparu l'été dernier, et que Roger Pasquier remercie d'ailleurs dans son livre. Je pense à son article pionnier de 1979 dans *Etudes et sources* où il évoquait Agua Fresca et la présence des Fribourgeois à l'extrême sud du Chili.

Dans les quatre cas évoqués ont été établis et cultivés de part et d'autre, sous la forme de rencontres individuelles, familiales ou associatives, des liens durables fondés sur l'estime et le désir de se mieux comprendre. Sur la soif de reconnaissance, aussi, et le souci de se retrouver. Et dans les quatre cas, c'est principalement le sud et l'ouest du canton qui ont donné lieu à ces départs et à ces échanges.

Cette historiographie, par effet de miroir, nous apporte beaucoup en révélant la richesse humaine contenue dans les établissements outre-mer, les réussites et les échecs de la transplantation, l'intégration progressive et les liens conservés avec le pays d'origine, les survivances culturelles, la fascination de nous redécouvrir proches et différents. L'enrichissement mutuel que permet cette historiographie dépend beaucoup de la personnalité du chercheur, de son degré d'empathie et des questions posées dans l'enquête et dans ses rencontres. Le souci d'ouverture, la capacité

¹ Martin NICOLIN,
*La genèse de Nova
Friburgo*, Ed.
Universitaires, Fribourg
1973.

² Christophe MAURON,
*La réincarnation
d'Helvetia*, Université
de Fribourg (ASTP 12)
2004.

réflexive, le sens de l'observation du socio-économiste qu'est Roger Pasquier en font un bon historien, qui ouvre de nouvelles perspectives dans la compréhension de cette émigration rurale du dernier quart du XIX^e siècle.

Cette historiographie nous offre aussi en retour une connaissance plus fine du canton et de son identité. Elle pousse à nous interroger sur les causes et les circonstances de ces départs. Elle s'intéresse aux conditions économiques et sociales d'un canton, aux motivations des émigrants. Pourquoi partir en 1871, 1876 ou 1877? Les historiens analysent depuis longtemps les facteurs d'attraction et de répulsion qui orientent les émigrés, et Roger Pasquier a le mérite de reformuler cette question. Incontestablement,

Avec l'élevage laitier, les colons fribourgeois ont développé une production de fromage de longue conservation. Ce produit se vendait à bon prix aux bateaux passant par le détroit de Magellan. Madame Maria Opiz avec ses fromages, début du XX^e siècle.

Photo:
Museo del Recuerdo,
Punta Arenas.



la situation structurelle et conjoncturelle de l'agriculture fribourgeoise joue un grand rôle. On sait qu'on se trouvait à ce moment-là à l'apogée d'une civilisation campagnarde qui avait un manque de terres et des bras en surnombre. La crise économique mondiale, dès 1873, frappait à nos portes. Il est connu, aussi, que le paupérisme gangrénait les communes rurales et qu'on ne savait pas trop comment le résorber, hormis par les moyens traditionnels de la répression et de la stigmatisation des "mauvais" pauvres.

Roger Pasquier écrit avec raison dans son ouvrage que l'apport des émigrés à leur pays d'origine est rarement mentionné dans les travaux des historiens. A propos des 143 Fribourgeoises et Fribourgeois identifiés dans cette émigration en Patagonie, il avance que leur départ a libéré des terres pour ceux qui restaient, leur permettant d'accroître leurs revenus et indirectement le bien-être de la collectivité. Cette remarque est fort juste et prend ses distances avec les préjugés de l'époque, entretenus parfois jusqu'à nos jours, et parfois masqués par un misérabilisme trop facile car établi *a posteriori*. L'émigration à Punta Arenas, comme celle plus tard au Canada, n'était pas toujours une opération de débarras des plus pauvres, semble-t-il, et les justifications avancées sont ambivalentes. Le départ et l'implantation furent douloureux sans doute, mais la décision relève aussi d'un défi, d'un pari sur le futur. Elle révèle une volonté d'entreprendre, de rompre avec une situation médiocre ou sans avenir.

Tel était bien l'état d'esprit du colon Albert Conus à l'origine de ces départs. Proche des milieux libéraux, son *Avis aux campagnards* de 1873 joue sur ce vieux fond de pionnier qui sommeille en chaque paysan défricheur, dans le sud du canton plus qu'ailleurs. Il marque un certain dédain pour ceux qui n'aiment pas le travail de la terre ou qui manquent de persévérance. Il leur conseille de ne pas émigrer mais de «rester dans cette bonne Patrie suisse qui a toujours un morceau de pain, même pour ceux qui ne travaillent pas». Un langage dur, qu'on entend encore, prêt à dénoncer une assistance qui entretiendrait la pauvreté; mais des termes qui veulent aussi provoquer un sursaut de fierté. Langage ambivalent qu'on retrouve souvent dans les discussions de l'époque sur les causes ou la légitimité de l'émigration. L'avis des contemporains est assez troublant et discordant sur le phénomène. Les émigrants durent affronter des jugements négatifs, et le silence mémoriel sur leurs départs n'est pas innocent; il doit être interrogé.



Maurice-Nicolas Levet,
son épouse Adèle Bovet,
leurs quatre fils et trois
autres personnes.
Punta Arenas, probable-
ment vers 1876 ou 1877.

Photo:
Archivo fotografico historico
del Centro de estudio del
hombre austral, Instituto
de la Patagonia,
Universidad de
Magallanes, Chile.

Il est capital pour les historiens du canton de mieux connaître les causes de départ et le livre de Roger Pasquier incite à les approfondir. On ne le fera pas ici et l'on se contentera d'illustrer l'état d'esprit des autorités communales de l'époque en citant au hasard la réponse d'une commune d'un district voisin à une enquête cantonale de 1883 sur les causes de l'émigration. La Confédération avait établi en 1881 un Bureau fédéral de l'émigration et consultait sur l'opportunité d'une loi régularisant celle-ci.

Les raisonnements avancés sont fort conservateurs et anti-étatistes: ils ne prennent pas en compte la situation économique et se bornent à contester ce qui dérange la routine de l'ordre villageois traditionnel, notamment le recours aux enfants comme force de travail et l'hostilité à l'école.

«Les causes qui déterminent le peuple à émigrer [écrivait le Conseil communal d'Arconciel] peuvent être attribuées aux nombreux impôts qui pèsent sur toutes les classes de la société et en particulier sur les agriculteurs et sur les petits commerçants. Le militarisme poussé au dernier point. La rigueur déployée pour atteindre une meilleure note dans les examens de recrues. A l'âge de 7 ans, les parents ont l'obligation d'envoyer leurs enfants à l'école jusqu'à l'âge de 16 ans; à 19, la Confédération les reprend. Il ne reste que 3 ans de travail pour les parents, encore pendant ce laps de temps, les jeunes gens doivent suivre les écoles de répétition. La bureaucratie fédérale et cantonale passée à la dernière limite. Les nombreuses charges qui incombent aux communes ne leur permettent pas d'assister convenablement leurs pauvres.»

Ces raisons ont-elles joué dans l'émigration traitée ici? Nous n'en savons rien et cela mérite encore enquête et analyse. Ce que l'on observe à partir du travail de Roger Pasquier, c'est l'importance des réseaux de parenté et de connaissances qui ont accompagné le mouvement. La solidarité communale a vraisemblablement été souvent déficiente et ce fait a provoqué maints départs, mais elle se manifeste en revanche dans l'esprit de corps développé là-bas par certains pionniers. On relèvera encore – et je suis reconnaissant à l'auteur d'y avoir été sensible – la place importante des femmes dans cette aventure collective. On pense à Marie Pittet bien sûr, mais aussi à toutes celles qui souvent sont oubliées dans notre historiographie.

Francis Python

LÉON SAVARY: SI PRÈS, SI LOIN

Tamara Leuenberger, *Léon Savary: les premiers pas d'un journaliste et écrivain romand*, mém. de master, Université de Fribourg 2008; 232 p.

Léon Savary n'appartient pas vraiment à l'Antiquité, il est mort en 1968. Mais malgré l'affection des amis qui lui ont survécu, l'écrivain et publiciste romand se trouve depuis quarante ans dans un purgatoire qu'ont à peine égayé la publication d'un hommage posthume¹ ou la réédition d'une pochade.² Le premier travail scientifique sur Léon a été déposé à l'université de Fribourg en 2008 et pose d'intrigantes questions sur les derniers moments de l'écrivain, mais traite principalement de son entrée en littérature et en journalisme. Une lecture dépayssante. Pourquoi cet homme de plume, si proche par la chronologie, nous apparaît-il comme une sorte de dinosaure?

D'un point de vue littéraire, il n'est pas archaïque, seulement vieillot. Evident pour le lecteur du XXI^e siècle, ce jugement frappait déjà les débuts du romancier: des «malices (...) terriblement usées», déplorait le critique Albert Rheinwald. De fait, ce jeune homme possède une écriture de petit vieux: académique bien plutôt que classique, maniérée plus qu'élégante, puriste au risque d'être pédante. Dès la parution de son premier ouvrage, *Au seuil de la sacristie*, s'imposa la référence à Anatole France, mais elle vaut hélas pour la manière de Savary davantage encore que pour sa disposition intellectuelle au scepticisme et son ironie anti-cléricale: «Il est comme lui tributaire d'un style désuet»³, conclut un critique en 1977.

Quant au fond... La problématique religieuse des années 1920 en Suisse romande, où prend forme la bio-bibliographie du jeune Savary, nous est si étrangère qu'elle paraît bien plus ancienne qu'en réalité. Quelques notions clefs sont ainsi à recadrer.

La conversion, par exemple, est alors un ressort littéraire de première importance en même temps qu'un phénomène social – on ne dit pas: de

¹ *Revue de Belles-Lettres*, spécial Léon Savary, n° 4, Lausanne 1974.

² *Voulez-vous être conseiller national?*, éd. faim de siècle, Fribourg 1999.

³ Frédéric WANDELÈRE, *Encyclopédie du canton de Fribourg*, 1977, vol. 2, p. 500.

mode – significatif dans l'élite intellectuelle; depuis Claudel, la conversion ne cesse d'inspirer des ouvrages et d'agiter le milieu intellectuel. Surtout, le converti fait figure de trophée, aux yeux des catholiques, dans la lutte contre la laïcité de l'Etat en France, ou contre le protestantisme dans nos cantons. C'est dans ce contexte militant qu'il nous faut imaginer l'importance du passage au catholicisme, puis des velléités sacerdotales ou monachiques, d'un Savary dont le père était diacre et le grand-père pasteur. Autre exemple, le cléricisme forcené du Fribourg vécu et décrit par Léon ne se comprend pas si l'on oublie qu'il y avait alors dans les ordres beaucoup de monde, et de toutes origines sociales, sauf la classe ouvrière: pour les fils de paysans comme chez les bourgeois, la prêtrise était encore un débouché ordinaire, la cléricature un «état» socio-professionnel enviable. Et le clergé constituait un formidable réseau, dont le jeune écrivain usa en virtuose: un coup je m'approche, un coup je m'éloigne, retenez-moi...

Son deuxième réseau d'influence et d'amitié, celui de la société d'étudiants Belles-Lettres, ne lui fut pas moins utile, ni moins efficace, dans sa carrière de journaliste. Et certes il est impressionnant de noter, autour du correspondant Savary en poste à Berne ou à Paris, la présence de nombreux confrères bellettrien: Pierre Grellet, Pierre Cordey, Paul Vallotton, Pierre Béguin ou Jean-Pierre Moulin, pour ne citer qu'eux. (Notons cependant qu'on peut situer Savary, aussi justement, dans une lignée où apparaissent, depuis la fondation de Belles-Lettres en 1806 à Lausanne, presque tous les grands noms de la presse politique francophone en Suisse.⁴)

Cela dit, le journalisme de l'entre-deux-guerres et de l'après-guerre, tel du moins que pratiqué par Léon, nous déconcerte un peu. C'est un exercice de dilettantisme à toutes mains; l'homme en poste au Palais fédéral envoie à sa rédaction genevoise des analyses politiques, des billets d'humeur et des chroniques littéraires ou philosophiques; seule la rubrique sportive paraît lui échapper. Il donne aussi des papiers à toutes sortes de revues et petits journaux (la Suisse d'alors en est si riche!), sous pseudonyme parce que dans le dos de son employeur; et des informations aux gens qui peuvent lui être utiles, comme le nonce apostolique. Léon livre souvent en retard: le volume et la rentabilité de sa production le stressent davantage que l'actualité. Susceptible, avec cela, très attentif à la mise en

⁴ Michel PERRIN, *Deux cents ans de journalisme politique bellettrien*, Société des Belles-Lettres de Lausanne 2006.

valeur de ses articles et à la reconnaissance de son talent, il cultive un ego considérable; il semble mal concevoir que le journal puisse ou doit s'organiser autrement qu'autour de ses papiers.

Amis et critiques de Savary ont fait à plaisir des variations sur l'ambiguïté et la complexité de l'homme, le «mystère» qui pèse encore sur sa vie intérieure (ange ou démon, etc.), le «mythe» qui s'est formé autour du personnage. Tamara Leuenberger n'échappe pas à la règle. A la lire, cependant, on se prend à penser que le monde de Léon, davantage que lui-même, a de quoi nous étonner. Ce dépaysement est un des bonheurs que procure l'histoire, il faut en remercier l'historienne.

Jean Steinauer